

**Guilcher, André. *Morphologie littorale et sous-marine*. Un volume, 7 ½ X 9 ¼, broché, 216 pp., 8 planches hors-texte. Collection Orbis, P.U.F., Paris, 1954.**

Noël Falaise

Volume 1, Number 1, 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020015ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020015ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Falaise, N. (1956). Review of [Guilcher, André. *Morphologie littorale et sous-marine*. Un volume, 7 ½ X 9 ¼, broché, 216 pp., 8 planches hors-texte. Collection Orbis, P.U.F., Paris, 1954.] *Cahiers de géographie du Québec*, 1(1), 91–92. <https://doi.org/10.7202/020015ar>

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

---

N.D.L.R. — Dans cette chronique, il sera rendu compte de tous les ouvrages d'intérêt géographique dont un exemplaire aura été expédié à la Rédaction.

---

**Oxford Economic Atlas of the World.** Prepared by the Economist Intelligence Unit and the Cartographic Department of the Clarendon Press. Oxford University Press, 1954. vii-112-152 pp. 25.5 cm.

L'*Atlas économique d'Oxford* est un outil indispensable pour les études de géographie économique. L'ouvrage se compose de deux sections : la première est réservée aux cartes, la seconde constitue un répertoire statistique très précieux sur l'économie des divers pays du monde.

Des cartes de sols, de végétation, de climat et de relief servent d'introduction à l'atlas. Viennent ensuite les cartes de répartition des productions agricoles, de l'élevage, des pêcheries, des sources d'énergie, des matières premières et des diverses industries. La partie cartographique s'achève par une série de cartes très utiles qui apparaissent comme un essai de généralisation des cartes analytiques précédentes : carte des industries et des ressources minières du monde ; cartes de la population, des voies de communications, des groupes monétaires. Les auteurs se sont servi de la méthode de représentation par points qui donne ici de très heureux résultats. Une légende élaborée accompagne chacune des cartes : renseignements techniques sur le produit cartographié, importance du commerce international qu'il engendre. La légende comporte en outre des calculs des productions moyennes annuelles par pays pour la période d'avant-guerre et pour la période 1949-1951. Des comparaisons sont donc faciles à pratiquer.

La seconde partie de l'atlas (152 pp.) fournit tous les renseignements statistiques utiles sur l'économie de tous les pays du globe : superficie, population, utilisation du sol, structure des occupations de la population active, le revenu national, l'état des communications, la production, les importations, les exportations, la balance commerciale.

Nous ne saurions donc trop recommander ce très bel ouvrage à tous les étudiants, professeurs, journalistes, à toutes les personnes qui s'intéressent aux questions économiques.

Fernand GRENIER

GUILCHER, André. **Morphologie littorale et sous-marine.** Un volume,  $7\frac{1}{2} \times 9\frac{1}{4}$ , broché, 216 pp., 8 planches hors-texte. Collection *Orbis*, P.U.F., Paris, 1954.

Publié il y a deux ans déjà, ce volume comble une lacune. Les études précises auxquelles les géomorphologues se sont appliqués depuis la fin de la guerre n'avaient encore, en ce qui concerne le domaine littoral, fait l'objet d'aucune synthèse valable ni incité aucun spécialiste à reprendre l'ensemble du problème. Par ailleurs, les ouvrages généraux les plus récents, tels ceux de Steers ou de Valentin, conservaient, malgré leurs mérites, un caractère trop régional ou une tendance à souligner abusivement la question des types de côtes et de l'évolution littorale, au détriment des formes côtières fondamentales dues à l'action de la mer.

L'ouvrage de M. Guilcher est divisé en deux parties : morphologie littorale (pp. 5 à 150) et esquisse de morphologie sous-marine (pp. 153 à 210). Une telle inégalité semble traduire assez fidèlement l'avancement actuel des travaux dans les deux zones. Après un premier chapitre définissant les forces en action—vagues, courants, ruissellement subaérien, vent, processus chimiques, etc., l'auteur aborde le problème extrêmement complexe des déplacements de rivages. La question de savoir si ces déplacements récents sont dus surtout à des mouvements tectoniques ou à des variations eustatiques a fait couler beaucoup d'encre et l'on sait gré à M. Guilcher

d'avoir exposé clairement l'état actuel des connaissances plutôt que de s'être fait le porte-parole d'une doctrine. À l'étude des formes littorales est consacré le chapitre le plus important du volume. Rejetant avec raison la classification des côtes telle qu'adoptée par Douglas Johnson dans le premier de ses deux grands ouvrages, l'auteur suit d'assez près celle de Gulliver, bien qu'il procède à l'inverse de ce dernier en décrivant d'abord les formes séquentielles et ensuite les formes initiales. Même si ces dernières déterminaient la nature générale des côtes, il reste en effet préférable, dans la pratique, de commencer l'étude par la réalité observable, c'est-à-dire par les formes séquentielles.

On peut estimer qu'au moins les trois quarts des travaux importants sur la morphologie littorale ont été écrits en anglais ; la plupart des termes descriptifs ont été ainsi employés pour la première fois en cette langue et il est regrettable que Guilcher n'ait pas recherché d'une façon systématique les équivalents français. Pareille recherche soulève d'épineux problèmes de terminologie, mais elle aurait été d'une incontestable utilité. Une phrase comme celle-ci : « Le *salt marsh* n'est couvert qu'en très grande marée ; il reste cependant parcouru par de rares *creeks*. . . » irrite un peu le lecteur. Par ailleurs, l'emploi d'un équivalent français mal choisi prête parfois à confusion : la distinction entre « tourbe d'eau salée » et « tourbe d'eau douce » ne peut ainsi être acceptée si l'on s'en tient à la lettre. Le pH de l'eau recouvrant ou imbibant les formations tourbeuses est généralement inférieur à 6,0, tandis que celui de l'eau de mer est d'environ 8,0. Une zone exposée périodiquement à l'action de cette eau ne peut se recouvrir de tourbe. Des débris de spartines, de salicornes et d'autres halophytes sous des espèces vivantes identiques ne constituent évidemment pas une formation tourbeuse qui, par définition, provient d'un habitat acide. Il s'agit simplement, même si l'on y rencontre certaines plantes non halophiles qui se sont adaptées (phragmites, iris), d'une prairie saumâtre exondée.

Les deux chapitres sur la classification et l'évolution des côtes apportent quelques explications nouvelles et de nombreux exemples inédits sans pour cela modifier sensiblement les théories classiques. Notons que l'expression « côtes contraposées », qui semblait délaissée depuis plusieurs années, est remise en honneur, mais avec une signification restreinte : côtes dont la structure comporte une couverture extrêmement meuble sur un substratum beaucoup plus résistant. À vrai dire, aucun des termes employés jusqu'à date ne traduit fidèlement la réalité. « Contra-posé » signifie juxtaposition latérale (de formations diverses), ce qui est très juste, mais n'exprime pas l'idée de mise à jour d'une formation par le déblaiement marin d'une autre. « Epigénique » est préférable à ce point de vue car il évoque un phénomène de morphologie normale ayant le même caractère, mais, étymologiquement, il implique la notion de surimposition et, pour cette raison, ne peut être retenu. C'est sans doute « côte exhumée » qui semble le mieux souligner le caractère essentiel du phénomène.

Les quelques soixante dernières pages du volume sont consacrées à une esquisse de morphologie sous-marine générale ; pages très au point et qui ne prétendent évidemment remplacer ou compléter aucun des ouvrages fondamentaux de Kuenen, Shepard ou Bourcart. Elles invitent cependant le lecteur à connaître davantage ce domaine si longtemps resté inaccessible aux explorations.

À l'exemple de plusieurs autres géographes qui ont déjà publié dans la collection *Orbis*, André Guilcher termine chacun de ses chapitres par d'abondantes sources bibliographiques qui contribuent à faire de son ouvrage un instrument de travail de tout premier ordre.

Noël FALAISE

**Geography of the Northlands**, édité par Georges-T. KIMBLE et Dorothy GOOD, American Geographical Society, Special Publication, numéro 32, 534 pp., 47 figures et 75 photos, New-York, 1955.

Depuis quelques années, l'intérêt pour les régions nordiques ne fait que s'accroître. La géographie se devait de profiter de ce regain d'intérêt en stimulant de diverses façons les travaux de recherche qui nous permettent de connaître davantage ce que recèle le Grand-Nord et que celui-ci avait soigneusement gardé dans son sein jusqu'ici. Cette étude arrive à son temps car elle répond à un besoin : celui de mettre à la portée des géographes et des non initiés la somme